

# La chemise de l'homme le plus heureux

Adaptation de Sindhu Porter

Il y a de cela bien des siècles, dans une petite ville au bord de la Méditerranée, vivait un homme qui était en quête de la Vérité. Il s'appelait Angelo, et il était né dans une famille aimante où l'on travaillait dur.

En principe, vivant dans un si bel endroit au milieu de gens bienveillants, il avait toutes les raisons d'être heureux. Mais il ne l'était pas. Même marcher à l'aube au bord de la mer paisible et bleue d'azur, tout près de chez lui, ne parvenait pas à soulager son cœur.

Depuis sa plus tendre enfance, Angelo était en proie à une souffrance dont il ne semblait pas pouvoir se défaire.

Un jour, une fête se tenait en ville, une fête saisonnière qui réunissait familles et enfants. Poussé par la curiosité, Angelo décida d'y aller.

À son arrivée, il vit des acrobates aux habits étincelants bondir sur la pelouse et des acteurs qui régalaient leur public en le faisant rire aux éclats. Le ciel était clair, l'air était frais, le soleil radieux.

Angelo restait à distance de ses amis qui riaient et applaudissaient.

Il passait à côté de la gaieté de cette journée, comme cela lui arrivait la plupart du temps.

Il s'éloigna de la fête en pensant mélancoliquement : « Si seulement je pouvais trouver le moyen d'être heureux ! »

Plus tard dans la journée, alors qu'il se promenait le long du port voisin, Angelo rencontra un fakir, un saint homme qui devait être arrivé sans doute d'une terre lointaine.

Le saint était assis tranquillement sur un empilement de bois qui servait à amarrer les vaisseaux qui entraient.

Au moment où il passait devant cet étranger, Angelo laissa tomber par mégarde une bourse en cuir qu'il tenait à la main. Elle atterrit aux pieds du fakir, et quand Angelo se pencha pour la ramasser, son regard croisa celui du vieil homme.

Le regard du fakir plongea profondément dans l'âme du jeune homme.

Angelo se souvint du souhait qu'il avait formulé précédemment dans la journée, et en regardant le fakir, il eut un aperçu de la joie à laquelle il aspirait.

« Qui êtes-vous ? demanda Angelo. Je vois un bonheur authentique dans vos yeux. Pouvez-vous m'aider ? Je veux connaître le bonheur dont je vois le reflet en vous. »

Le fakir se taisait. Puis il regarda Angelo et répondit : « Pour trouver la clef de ce bonheur, tu devras voyager loin d'ici. Le voyage sera long, mais si tu persévères, le résultat te comblera. Il y a en Orient un saint qui vit sur une montagne couronnée par deux pics. Demande-lui de te donner la chemise qu'il porte. Quand tu porteras cette chemise, toi aussi tu seras heureux. »

La perspective de trouver cet homme et, mieux encore, sa chemise rendit espoir à Angelo. C'était un peu étrange de penser qu'une chemise pourrait lui procurer... du *bonheur*. Mais cette possibilité le stimulait.

Quelques jours plus tard, il s'embarqua sur un voilier à la recherche de cette chemise et de l'homme qui la portait.

Mois après mois, Angelo parcourut de longues distances à la recherche de l'homme heureux qu'on lui avait annoncé.

Sur la côte de la Turquie, il trouva un homme apparemment heureux et se sentit encouragé. Angelo s'approcha de lui et lui demanda : « Pardon, cher Monsieur, vous semblez être vraiment heureux. Si seulement vous me laissiez porter votre chemise, je trouverais le bonheur et mon cœur tourmenté trouverait enfin la paix. »

L'homme sembla comprendre ce qu'Angelo demandait. Il hocha la tête avec bienveillance et dit : « À vrai dire, pour cela, il te faudra voyager plus loin. Il y a en Égypte un homme très sage. Il déborde de bonheur, et il te donnera sûrement ce que tu demandes. »

Mais après avoir parcouru des centaines de kilomètres vers l'Égypte, Angelo se sentit découragé de ne pas avoir trouvé cet heureux homme.

Il déambulait dans la foule grouillante d'un marché du Caire, essayant de reprendre courage, lorsqu'il fut attiré par un éventaire chargé d'épices odorantes. Tout en se penchant pour respirer leur parfum, il leva les yeux et aperçut un homme sage et authentiquement heureux assis à côté, qui le regardait fixement. Quelle coïncidence !

Angelo saisit l'occasion et, s'approchant de l'homme, il lui demanda : « Monsieur, votre présence ici est une bénédiction ! Vous semblez être vraiment heureux. S'il vous plaît, permettez-moi de porter votre chemise pour que le bonheur s'installe en moi. »

L'homme réfléchit un instant puis répondit : « Ah, je sais ! Continue d'aller vers l'est. Tu es assuré d'atteindre le but de ta quête. Sans l'ombre d'un doute, la chemise du bonheur et l'homme qui la porte t'attendent. Quand tu porteras cette chemise, tu seras comblé du bonheur infini auquel tu aspires. »

Angelo poursuivit donc son voyage. Concentré sur son but, il voyagea par terre et par mer, gravissant les montagnes et parcourant villes et villages reculés. Il ne comptait plus les pays qu'il traversait. Pendant trente longues années, il poursuivit sa route sans se décourager.

Au fil de ses voyages, il visualisait la chemise mythique. Il se demandait quel effet cela lui ferait de l'avoir enfin sur ses épaules, avec son fin tissage qui lui procurerait un confort longuement attendu. Il l'imaginait emplissant son être de légèreté. Au fil du temps, l'image de la chemise devint si puissante dans son esprit qu'il pouvait *presque* la sentir !

Peu à peu, et sans même qu'il s'en rende compte, sa souffrance commença à s'alléger. De temps en temps, il sentait des soupçons de joie effleurer les rivages de son cœur éprouvé par une longue lassitude.

Il se sentait un surcroît d'énergie, et il repartait vers un nouvel endroit, en quête de celui qui lui procurerait un bonheur qui ne déclinerait jamais.

Un jour, il longeait un ruisseau dans les profondeurs d'une forêt de pins quand il entendit des éclats de rire loin devant lui. Ce rire traversait l'air en ondes, tout comme l'eau s'écoulait en ondes dans le lit du ruisseau. Angelo se sentit poussé à suivre ce son.

Lieue après lieue, le rire continuait et l'appelait. Ces ondes joyeuses devenaient de plus en plus fortes et sonores.

Angelo commença à sentir ce rire sans fin résonner à l'intérieur de son propre corps. Il sentit son ardeur se ranimer, chaque pas devenait plus léger que le précédent.

Le rire le propulsait en avant, tant et si bien qu'il arriva au pied d'une montagne. En levant les yeux, il remarqua son aspect insolite. Elle était couronnée non pas par un, mais par deux pics qui se dressaient vers le ciel.

C'était elle ! La montagne aux deux pics ! Son but était-il enfin à sa portée ? Était-ce là qu'il allait trouver le sage et sa chemise ?

Sans plus attendre, il se mit à gravir la montagne.

Au fur et à mesure qu'Angelo montait, traversant les innombrables pistes, ravins et crêtes de la montagne, les ondes de rire devenaient de plus en plus fortes. Ces ondes sonores semblaient se déverser sur lui, l'enveloppant.

Après de longs efforts, Angelo atteignit finalement le sommet de la montagne.

Il y trouva un petit monastère et c'est à l'extérieur de ce petit monastère que se trouvait la source du son.

C'était un sage, dont le rire incontrôlable émanait de chaque particule de son être. Un châle coloré, tout usé, recouvrait ses épaules.

Le sage se balançait d'avant en arrière ; Angelo s'avança devant lui, se mit à genoux et demanda au saint homme extatique :

« S'il vous plaît Monsieur, j'ai fait un long voyage pour vous trouver, et on m'a dit que si je portais *votre* chemise, elle me procurerait le bonheur. Est-ce que vous pourriez me la donner ? »

Cette question déclencha une joie et une hilarité encore plus grandes, qui semblèrent se communiquer également à Angelo.

Angelo sentit son visage s'ouvrir en un sourire.

Il se rappela alors : « *La chemise ! Si je ne revêts pas moi-même cette chemise porte-bonheur, je n'obtiendrai pas le bonheur durable !* »

Il reposa donc sa question.

S'il vous plaît, Monsieur, est-ce que vous pourriez me donner votre chemise ? »

Le sage finit par répondre, pointant le doigt sous le châle posé sur ses épaules, : « Mais tu vois ! Je ne porte pas de chemise ! »

Quand Angelo entendit ces paroles déconcertantes, toutes ses années d'efforts et de tribulations passèrent en un éclair devant ses yeux.

« Quoi ? Comment est-ce possible ? murmura-t-il incrédule. Trente ans ont passé – et toujours pas de chemise ! »

Il leva les yeux et croisa à nouveau le regard de l'être lumineux assis devant lui.

C'est alors qu'Angelo s'aperçut que le saint homme qui lui faisait face n'était autre que le fakir – celui-là même qui l'avait amené, tant d'années auparavant, à entreprendre ce voyage !

« Ô sage, c'était vous ! s'exclama Angelo. C'était vous tout du long. Mais je ne comprends pas. Pourquoi m'avez-vous envoyé faire ce voyage – et lancé dans cette quête d'une chemise qui n'existe pas ? »

Cette question déclencha de nouveaux éclats de rire de la part du fakir. Finalement le fakir fit une pause et dit : « Dis-moi, mon fils, n'es-tu pas heureux ? »

Angelo resta silencieux un moment. C'était vrai – il s'était *vraiment* senti plus léger. Il ne semblait plus porter le lourd poids du passé.

Le fakir reprit la parole. « Depuis trente ans, ton cœur ne songe à rien d'autre qu'à son désir de bonheur. Depuis trente ans, ton esprit ne pense qu'à cela. Chaque pas que tu as fait, chaque prière que tu as murmurée, t'ont amené ici au sommet de cette montagne, et le temps que tu y arrives, tu t'es complètement ouvert. Ton ascension finale de la montagne a ouvert toute grande la porte de ton cœur. Regarde ce qu'il y a maintenant dans ton cœur, mon fils, en cet instant même. »

Angelo tourna son attention à l'intérieur.

Dans son cœur, irradiant à travers chaque pore de son être, régnait la joie, authentique et illimitée.

Il ferma les yeux et la savoura.



© 2020 SYDA Foundation®. Tous droits réservés.

Cette histoire est inspirée d'un conte populaire qu'on trouve dans de nombreuses traditions à travers le monde.